

voyages pour le faire valoir. L'industrie du pèlerinage fleurit également, bien qu'avec des moyens plus rudimentaires, dans l'Hidoustan contemporain ; elle est même restée d'autant plus florissante que son caractère spécial la garantit contre la concurrence des usines britanniques ; et si, comme l'expérimentent tous les touristes, Bénarès en est le centre le plus important et le plus éhonté, ses succursales abondent. L'exploitation de la dévotion populaire n'était pas moins bien organisée dans l'Inde ancienne. Le *Mahâbhârata* et les *Pourâna* sont pleins de réclames pour des « places de bains » purificatrices ; et si vous voulez savoir comment la commémoration du Bouddha a pris de très bonne heure ce même tour, vous n'avez qu'à lire le prospectus adroitement inséré dans le récit traditionnel de l'Ultime trépas. Le Bienheureux est couché sur son lit de mort, et Ananda lui demande sans ambages ses dernières instructions :

« Au temps jadis, Seigneur, après avoir passé en différents lieux la (retraite de la) saison-des-pluies, les moines venaient rendre visite au Prédéstiné et nous les recevions. Mais à présent que le Bienheureux aura disparu, comment ferons-nous ?... — Il y a quatre places, ô Ananda, qu'un fils de famille croyant doit visiter avec une profonde émotion. Quelles sont ces quatre ? (Celles où il peut dire :) C'est ici que le Prédéstiné est né... C'est ici que le Prédéstiné a atteint la suprême et parfaite Illumination... C'est ici que le Prédéstiné a fait tourner la roue de sa Loi... C'est ici que le Prédéstiné est entré dans le Nirvâna sans reste ni retour. Telles sont, ô Ananda, les quatre places qu'un fils de famille croyant doit visiter avec une profonde émotion. Et là, ô Ananda, viendront tous les croyants, moines et nonnes, zélateurs et zélatrices (et ils diront :) C'est ici que le Prédéstiné est né, etc. Et tous ceux, ô Ananda, qui trépasseront tandis qu'ils seront dévotement engagés dans la tournée de ces sanctuaires, tous ceux-là renaîtront heureusement après leur mort dans les célestes paradis. »

L'assurance donnée par la dernière phrase contre les risques du voyage est, du point de vue publicitaire, la perle des trouvailles. Elle n'ôte d'ailleurs rien à l'authenticité du texte, non plus qu'à la sincérité des fidèles dont elle encourage les pieux déplacements. On a même pu trouver dans l'ambulante dévotion de ces derniers le germe de l'art bouddhique et l'explication de la sorte de déformation congénitale qu'on constate chez lui à ses débuts. Ces quatre pèlerinages originels ont eu vite fait de créer, comme toujours et partout, une demande pour des ex-voto à dédier et des mementos à emporter ; et ceux-ci durent forcément symboliser de façon plus ou moins schématique les prodiges locaux. Ainsi s'explique la surabondance de lotus de la Nativité, d'arbres de la Sambodhi, de roues de la Prédication et de tumuli du Parinirvâna qui décorent à profusion les plus anciens monuments bouddhiques ; et l'on aperçoit du même coup comment les premiers sculpteurs ont hérité des vieux fabricants d'objets de piété l'étrange habitude de figurer les miracles du Bouddha sans jamais représenter celui-ci autrement que par un symbole. Le nombre des stèles et des bases de *stoupa* qui continuent à grouper invariablement sur leurs quatre compar-